

Développer le Parti.

Le Parti doit se rendre compte clairement de l'approche des événements décisifs et de la montée rapide de la température sociale en France. Il doit en conséquence élever à ce niveau son activité pour être prêt à intervenir dans les événements non comme un phonographe mais comme un facteur actif (si faible soit-il encore) dans leur déroulement. Dès maintenant il faut travailler à rendre possible une telle intervention: il faut renforcer le Parti, l'enraciner dans quelques usines importantes de chaque région, y apparaître capable de guider sérieusement les ouvriers - y réaliser le front ouvrier de toutes les tendances contre l'ennemi commun capitaliste - En même temps commencer à se lier avec les réfractaires et préparer l'action commune avec les soldats allemands. Ces tâches exigent le renforcement systématique de notre rigueur d'organisation et de la formation de nos cadres? -

Ces directives ont reçu, depuis les congrès, un commencement d'exécution. Des régions nouvelles ont été constituées. Des régions anciennes se sont liées aux usines et aux chantiers. En même temps un important travail a été entrepris avec les camarades allemands. Tout cela n'est pas allé sans de graves lacunes et une répression très grave, facilitée par nos insuffisances. Le Parti ne peut pas aller plus loin et remplir les tâches que lui impose la situation, s'il n'analyse pas avec attention son expérience récente et s'il n'en tire pas les leçons.

Le Front Ouvrier reste notre mot d'ordre principal.

A chaque fois, c'est dans la mesure où les directives du Congrès ont été suivies que des résultats ont été acquis. Notamment, c'est dans la mesure où les régions ont été développées notre mot d'ordre du Front Ouvrier et qu'elles ont assuré la politique du F.O. qu'elles se sont liées avec les travailleurs. Par contre à la dernière conférence de la région bordelaise le rapporteur de la région a pu faire tout son rapport politique sans dire un mot de la lutte des ouvriers dans la région. La région ne manquait pas de liaisons ouvrières mais elle ne savait pas comment les utiliser. Et, trois mois après le congrès national, la politique du F.O. y apparaissait comme une révélation. Aussi le journal de cette région ("Octobre") pourrait-il aussi bien être édité à Carpentras ou Rio de Janeiro. On peut dire la même chose du journal de la Région Parisienne ("La Lutte Ouvrière") incapable de refléter l'action réelle du Front Ouvrier réalisé dans la région - sans parler de son contenu politique et rédactionnel.

Que l'on compare à ces organes - qui paraissent au nom du Parti mais ne lui gagnent aucune sympathie, les organes breton et nantais - "Front Ouvrier" - liés à leur région des dessins de titre aux articles de fond, en passant par la riche moisson de leurs articles de boîtes. Ces journaux sont édités au nom du F.O. Mais en définitive ils sont des œuvres sérieuses non seulement pour la classe ouvrière mais pour le Parti. Ils l'enracinent mille fois mieux que les journaux bordelais et parisiens.

Quel rôle compare à ces agents - qui paraissent au sein du Parti

Pourtant s'ils ont parfaitement utilisé le mot d'ordre de Front Ouvrier les Bretons n'ont pas été capables d'organiser des groupes de F.O. Plus exactement ils ont laissé se disperser les quelques groupes formés par eux. Ils n'ont pas accroché les divers courants régionaux capables de marcher avec eux. Dans ces conditions, tout en reconnaissant l'importance du mot d'ordre de F.O., les camarades bretons, lors de leur dernière conférence, se prononcèrent en majorité pour la transformation du Journal "Front Ouvrier" en organe du Parti. Il est évident que c'est là considérer le problème sous un angle faux: il serait excellent que le Parti puisse disposer dans la région de son propre organe, lié aux usines, tirant lui aussi les leçons de chaque fait de l'usine des chantiers ou de la région. De même les militants du Parti ne peuvent assumer la quasi totalité de la rédaction du journal du front ouvrier que - éventuellement - dans une période très courte. Tout cela est vrai mais c'est l'esprit formel et rédactionnel des choses. L'important est bien plutôt de voir pourquoi nos camarades qui sont tous d'accord sur la popularité du mot d'ordre de F.O., n'ont pas réussi à l'organiser - pourquoi ils n'ont pas accroché les divers courants capables, dans la région de marcher avec eux. Il ne s'agit pas tellement d'un titre de journal. Il s'agit surtout de l'organisation et de la direction des luttes. C'est dans le cours des luttes que se scelle l'union des ouvriers - notamment avec les ouvriers communistes. Organisés soigneusement de telles luttes serait cent fois plus important que de discuter d'un titre et même que de publier un organe mais cela exige bien plus de persévérance et d'esprit de suite

Enraciner le Parti dans les entreprises.

Précisément les événements nous permettent de jouer un rôle non négligeable dans la direction des luttes, parce que seule notre stratégie des luttes correspond à l'état d'esprit des ouvriers. Le P.C. néglige les luttes proprement revendicatrices. Il s'efforce d'entraîner les ouvriers dans des aventures sans perspectives comme les grèves "pour l'anniversaire de Valmy", en Septembre dernier. Il arrive comme à Clermont qu'il en fasse une grève "d'union sacrée" pour le soutien à la fois de Michelin et du dirigeant communiste régional emprisonné le premier comme gaulliste (les intérêts de Michelin et de Ford non solidaires), le second comme communiste. Presque nulle part l'appel à une telle grève n'a été suivi. Notre rôle est tout tracé: travailler avec les ouvriers communistes à organiser des véritables mouvements, utiles à la classe ouvrière et sur le terrain de classe. Dans certains cas pourtant les ouvriers ont débrayé; la température de l'usine était telle qu'on pouvait les faire débrayer même sans mot d'ordre. Mais une telle grève ne peut au meilleur des cas que se démontrer stérile. Les camarades de la SIGMA, à Lyon, ont montré comment se conduire. Le responsable a pris la tête du mouvement en le détournant du plan nationaliste stérile vers le plan revendicatif: la grève s'est alors déroulée pour les revendications déjà présentées au 1^o Mai, et elle s'est ~~rapidement~~ terminée par une victoire partielle. Nul doute qu'une telle attitude n'ait considérablement accru le prestige des camarades. Encore restait-il à concrétiser ce succès d'une part en liant cette attitude tactique à notre stratégie et à nos principes ("classe contre classe! Front ouvrier!"), d'autre part

en organisant les meilleurs militants en groupes de front ouvrier.
La lutte syndicale.

L'aspect même de ces luttes souligne l'importance du mouvement syndical pour nous. De fait, c'est là où il existe des syndicats importants - comme à Lyon - que la lutte peut prendre de l'ampleur et de la continuité.

Par contre là où nos camarades n'ont pas derrière eux les syndicats nos groupes de F.O. sont éphémères - à la merci du moindre accident policier comme c'est le cas en Bretagne. Les faits ont confirmé sur ce point ce que nous écrivions dans "Le Front Ouvrier": pourquoi? Comment? Aujourd'hui la lutte syndicale revêt encore un autre aspect: nous avons, il y a plusieurs mois communiqués aux régions dans l'essentiel un rapport des délégués du comité central communiste avec les Jeunautistes. Le C.G.T. se reconstitue tantôt dans les cadres des syndicats légaux, tantôt en marge de ces syndicats. Il est très important pour nous d'être présent dans cette unité pour empêcher que les syndicats ne servent à paralyser la classe ouvrière, pour appuyer sur eux au contraire, partout où ce sera possible la riposte ouvrière et la lutte pour les soviets. Les conditions de cette reconstruction nous permettent d'y jouer un rôle, si nous savons travailler sans verbalisme ni sectarisme comme militants des luttes ouvrières. Partout donc nous accrochons les militants du P.O. pour qu'ils travaillent avec nous à appliquer les directives de leur comité central - pour qu'ils reconstituent les unions locales avec nous etc... En même temps nous devons doubler tout appareil légal d'un appareil illégal du F.O.

Nos camarades doivent faire preuve dans ce domaine de la plus grande initiative; quiconque laisse échapper une possibilité de reconstituer une union locale en un syndicat commet une faute impardonnable. (Il s'agit d'abord de syndicats légaux. Mais là où l'union locale est reconstituée par les gens de "l'Atelier" ou de "Au travail", nous devons reconstituer si nous le pouvons une union clandestine avec les militants du P.C. et les Jeunautistes.)

Notre action peut revêtir des formes très diverses. Ainsi à G. existe le Mouvement Ouvrier Français. C'est un mouvement ni syndicat ni parti approximativement à la queue des réformistes et stalinistes.

Le P.C. offre l'unité avec ce mouvement et propose à cette unité de groupements gaullistes militaires (probablement aux moins de ses hommes de paille). Le MOF refuse pour une raison de personnalité et pour ne pas s'engager avec les groupements militaires. Nos camarades doivent-ils rester passifs? Nullement. Ils doivent prendre eux-mêmes l'initiative du front unique avec le P.C. et poser le problème des objectifs - unité d'action sans considérations personnelles; Unité d'action non pour le soutien militaire des alliés, mais pour le soutien des revendications ouvrières et pour l'action prolétarienne maintenant et en cas de débarquement. Sur cette base le MOF peut devenir régionalement le centre d'organisation du Front Ouvrier. Telle est la politique que notre Parti doit faire défendre. Elle doit la faire connaître dans la région par l'édition d'une lutte ouverte, persévérer, orchestrer toute une campagne de propagande, utiliser pour illustrer sa politique chaque mouvement ouvrier, la situation dans chaque entreprise, etc... En même temps, sans plus attendre, nos camarades doivent profiter de cette campagne pour organiser des groupes de F.O. avec les camarades du MOF. Ainsi la propagande du F.O. cessera d'être théorique et passera dans l'action.

Vers les réfractaires.

Le dernier congrès a souligné l'importance du mouvement des réfractaires pour la révolution... ou la contre-révolution. Il ne s'agit plus de quelques centaines de nationalistes exilés, qui participent à des actions de francs-tireurs. Il s'agit de dizaines de milliers de gens, chassés de la vie civile par le S.T.O. et qui ont gagné le maquis pour ne pas partir, pour protéger leur liberté. Il faut les soutenir de toutes nos forces. Il importe d'empêcher ces jeunes de devenir des corps francs du type hitlérien. Il faut faire d'eux, au contraire, l'embryon de l'armée rouge. ~~xxxxx~~ Certes cette tâche nous dépasse de bien loin. Mais nous pouvons la réaliser dans quelques camps, qui pourront servir d'exemple.

D'autre part les camps doivent être pour nous une école militaire. Nous approchons de la guerre civile, ou plus exactement de la première phase de la guerre civile. Nous ne pourrions y jouer aucun rôle si nous n'avons pas au moins un embryon d'appareil militaire. Chaque région doit se préoccuper activement de spécialiser un petit appareil militaire, même embryonnaire, même bornant son ambition à des tâches élémentaires d'encadrement et de protection. A ce titre aussi les camps de réfractaires peuvent nous être d'un secours précieux. Dans les camps nos camarades s'initieront aux armes et à la guerre de rue. Et c'est avant tout avec des responsables F.T. que nous pourrions former des cadres militaires.

Or pour le moment nous avons à peine commencé à exécuter sur ce plan les directives du congrès. Toutes les possibilités, toutes les réalisations doivent être analysées, centralisées et systématisées.

Vers une organisation de jeunesse de la IV^e

La politisation de la jeunesse nous offre un remarquable terrain de propagande. Nous devons nous intégrer dans ce courant de politisation de la jeunesse, le détourner de la voie chauvine, le pousser dans le sens de l'internationalisme et de la révolution. C'est dans la mesure où - à l'échelle de nos forces - nous aurons réalisé cette tâche, que nous aurons jeté les bases pour une véritable jeunesse de la IV^e. Un texte du C.C. précise nos tâches sur ce plan.

Redoubler et reprendre nos efforts vers les soldats allemands.

L'action entreprise vers les soldats allemands, renforcée depuis le congrès, a démonté à la fois que les soldats accueillent très favorablement notre propagande, que les nazis y voient un danger mortel pour eux et qu'en conséquence nous ne pouvons nous engager dans une voie aussi dangereuse sans avoir pris toutes les garanties d'organisation. La violence de la répression par la Gestapo ne peut nous détourner de cette voie. Cette répression même souligné le danger que présente ce travail pour les Hitlériens. Himmler et Hitler ont proclamé la nécessité de sauvegarder avant tout le "moral" du peuple allemand. Sans parler de l'armée. L'accueil fait au travail de fraternisation ~~entre eux~~ (là où la Gestapo nous a frappés plusieurs dizaines de soldats étaient organisés et éditaient leur littérature propre) montre assez l'importance que revêtiraient cette propagande si elle était le fait non d'une petite organisation minoritaire mais d'un parti disposant des ressources du P.C. Nous ne nous imaginons certes pas que nous transformerions l'état d'esprit de l'ensemble de l'armée. Mais, autre exemple que nous donnons, nous acquérons des points d'appui inestimables pour les moments décisifs. Les dizaines de soldats gagnés à la IV^e (plus exactement, les dizaines de soldats IV^e internationalistes organisés par nous)

peuvent constituer l'armature des conseils dessoldats dans la région. Non seulement ils serviront la révolution en Allemagne, mais ici, c'est par eux que nous pourrions avoir des armes et armer les usines. Si nous pouvons y parvenir - ne serait-ce que sur un point, nous aurons fait plus pour frapper les esprits que par l'édition de millions de tracts. Mais la dure expérience de la répression récente (qui a frappé plusieurs dizaines de membres du Parti de sympathisants ou d'anciens militants) nous rappelle qu'une telle action n'est pas compatible avec le laisser-aller d'organisation. Il faut d'abord soigneusement séparer le travail allemand et le travail français. Les camarades responsables de ce travail dans une région ou un rayon doivent être coupés de toute autre activité, de toute liaison dans le Parti autre que le responsable désigné en accord avec le CC. Il est impossible d'empêcher l'immixtion de la Gestapo. Aussi faut-il prendre toutes les précautions pour limiter les dangers: ne pas donner d'adresse, soigneusement compartimenter les camarades allemands acquis, nous par groupes de 3, les groupes reliés entre eux par des camarades non allemands ou par des militants allemands connus de longue date.

Mobiliser le Parti.

Mais pour affronter des tâches aussi rudes c'est l'ensemble du parti dont il faut, sans relâche affermir la structure. La police perfectionne ses méthodes: rappelons-nous qu'elle n'a opéré ses coups de filets de zone sud il y a 2 ans qu'après 7 mois de filatures, pendant lesquels nos camarades se sont fait à loisir suivre et photographier. La Gestapo n'est pas non plus novice! Nous ne pouvons survivre qu'en perfectionnant sans cesse nos propres moyens de défense. Toutes considérations doivent être subordonnées à celle-là. Chaque militant doit réfléchir sérieusement aux directives de données notamment par le cc dans sa circulaire au sujet de la répression. Chacun doit faire sérieusement un examen de conscience et se demander s'il est bien personnellement entouré de toutes les précautions et si c'est aussi le cas du travail dépendant de son ressort. Dans le cas contraire, au risque de perdre son temps, il faut avant tout assurer les conditions de sécurité. De même est passible de sanctions tout militant qui n'en a pas tenu compte responsable les actes d'irresponsabilité dont il a connaissance, tout militant responsable qui n'en a pas tenu compte. Il va sans dire que ces mesures de sécurité exigent davantage de chacun de nos militants. Chaque région, chaque cellule, chaque camarade doit être capable de se diriger lui-même. Pour cela il faut renforcer politiquement nos cadres, politiser l'ensemble de notre organisation. La Région Parisienne est celle qui souffre le plus de ce manque de vie politique, parce que c'est de ses organisations que sont le plus souvent retirés les éléments politiques. Aussi le cc a-t-il décidé de remettre à sa disposition plusieurs des militants réservés pour des tâches centrales. Mais ce n'est là qu'une solution partielle. Il faut discuter la politique du parti à partir des expériences fortes, reprendre l'édition du B I, organiser des écoles, former nos cadres. Avant tout le Parti doit comprendre que la routine n'est plus tolérable. Chaque militant doit se savoir mobilisé. Chacun doit être placé à un poste de combat discipliné et actif. Nous devons être à la hauteur de notre responsabilité écrasante et envivante. La répression nous frappe violemment parce que nous sommes sur la brèche, au premier rang. Chacun de nos militants le savait et acceptait comme tel son poste. Mais de nombreux jeunes pensaient que nous étions inoffensifs pour Hitler parce que nous ne balançons pas de bombes dans les ateliers et que nous ne mettons pas le feu aux meules de paille. Aujourd'hui ils voient que nous sommes au premier rang. Ils nous rejoindront dans notre combat.